A Madame de la Fl. 18. May 87

Madame,

J'aurois grand' peine à vous dire combien j'ay été touché de la mort si inopinée arrivée dans vostre famille mise d'autres frappée. On ne sçauroit vous reprocher d'en estre affligée et consternée plus que de raison. Tous les gens de bien en jugeront ainsi, mesme ceux qui perdra plus sujet d'appréhender le trop de capacité de feu M. vostre Père depuis qu'il a été donné à un Prince étranger et plus peu ami de la patrie. Après tout, Madame pour vostre regard, quelque grande extraord. que soit la plaie, il vous importe de considérer la main qui l'a faite. C'est celle du tout puissant, à la quelle il n'y a que de se soubmettre à bonne escole, sans discuter ni disputer de la bonté d'icelle. Dieu guérira le temps, et après les premières consternations, qui ne sont au pouvoir de personne, Mad. vostre Mère vous apprendra la pratique par son exemple. N'oserois pas l'importuner de ce que j'ay vous dire de vous supplier de la bien informer et de la part que j'ay à la douleur et de mon entière affection à luy rendre et aux siens tout service qui pourra dépendre de mon pouvoir. Dieu veuille que le premier désir que vous entendez par là soit suivi du bref loisir pour mettre à bonne et consolation. Je lis